

16. L'OFFRANDE DE LA PAUVRE VEUVE. 12, 41-44

12, 41a «Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du Trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent.»

Marc situe la dernière scène à l'intérieur du Temple, dans le parvis des femmes, près du tronc du Trésor du Temple destiné aux aumônes, où Jésus s'est assis. Il regarde les gens qui y apportent leur offrande et indiquent parfois aux prêtres de service la destination et le montant de leur don.

12, 41b-44 «Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : "Amen, je vous le dis ; cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre."»

Marc précise que de nombreux riches donnaient abondamment, sans doute pour souligner le contraste par rapport à la pauvre veuve (une de celles qu'exploitent les scribes dans la séquence précédente !) qui ne dépose que deux petites pièces. Jésus qui observe la scène «appelle» ses disciples. Cet appel auprès de lui, renforcé par le «Amen, je vous le déclare» qui suit, indique chez Marc que Jésus veut leur donner à nouveau un enseignement important pour leur formation. Commentant le geste de la veuve, il leur fait comprendre que sa modeste offrande a plus de valeur aux yeux de Dieu que toutes les autres, car les riches n'ont donné que de leur superflu, et elle a donné «tout ce qu'elle avait pour vivre», ce qui représente un vrai don de soi et une confiance totale en Dieu pour l'avenir. Pour Jésus, l'authenticité de la démarche de cette femme est un exemple pour ses disciples.

17. OUVERTURE DU DISCOURS SUR LES « DERNIERS TEMPS ». ANNONCE DE LA RUINE DU TEMPLE. 13, 1-4

13, 1-4 «Comme Jésus sortait du Temple, un de ses disciples lui dit : "Maître, regarde : quelles belles pierres, quelles belles

constructions !” Mais Jésus lui dit : “Tu vois ces grandes constructions ? Il n’en restera pas ici pierre sur pierre ; tout sera détruit !” Et comme il s’était assis au mont des Oliviers, en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean et André l’interrogeaient à l’écart : “Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe donné lorsque tout cela va se terminer.” »

Depuis son entrée solennelle dans Jérusalem, Jésus est revenu à plusieurs reprises dans le Temple. Maintenant, il le quitte définitivement pour ne plus y revenir. Chez Marc, il n’y a aucune perspective de restauration du Royaume de David et du Temple qui sont dépassés. Désormais, le vrai sanctuaire, le seul lieu de rencontre entre le Dieu de l’Alliance et les hommes, c’est Jésus lui-même. Et pourtant, il suffit d’admirer, encore aujourd’hui, les soubassements hérodiens du Temple de Jérusalem, pour comprendre la légitime fierté des disciples face au Temple flambant neuf, encore en voie d’achèvement au temps de Jésus.¹

Mais Jésus, au lieu de faire écho à leur enthousiasme, annonce la ruine du Temple de Jérusalem. Ces propos ont dû troubler ses disciples profondément attachés à leur histoire, à leurs racines juives, au Temple qui est pour eux le signe de la présence de Dieu à son peuple. Jésus semble s’être éloigné et s’est « assis » – attitude symbolique du maître qui enseigne (cf. 4,1) – un peu à l’écart, « en face du Temple » précise Marc. Pierre, Jacques, Jean et André le rejoignent et cherchent à en savoir un peu plus sur les paroles énigmatiques et inquiétantes qu’il vient de prononcer. Marc est le seul à les séparer (ce sont les quatre premiers appelés en 1, 16-20) des autres disciples. Peut-être pour souligner leur rôle privilégié dans l’histoire dramatique et victorieuse qui attend l’Église. Mais si le discours semble s’adresser à eux, le conseil final sera élargi à tous (13, 37).

1. C’est Hérode le Grand (37-4 av. J.C.) qui, à partir de l’an 19 av. J.C., avait commencé à rebâtir ce Temple qui n’avait été que modestement et rapidement restauré au retour de l’Exil. Il ne sera totalement achevé que vers l’an 60 de notre ère, pour être incendié, dix ans plus tard, par les troupes romaines de Titus !

Leur question est double : « quand » tout cela arrivera et « quel signe » annoncera tout cela ? Jésus va répondre dans l'ordre inverse des questions des apôtres : quel signe et quand. Marc reste volontairement vague, car, derrière ce « tout cela », il y a l'annonce de l'événement de la ruine de Jérusalem, les événements multiples de l'histoire de l'Église et l'événement de la Manifestation ultime de Jésus à la fin des temps. Ces différentes périodes de l'histoire se superposent tout au long du récit. Procédé littéraire un peu déroutant pour le lecteur d'aujourd'hui.

Car ce « discours » sur le mont des Oliviers, l'ultime enseignement de Jésus chez Marc, assez déconcertant pour notre mentalité occidentale, est appelé traditionnellement « eschatologique » parce qu'il évoque la fin des temps. C'est le plus long de l'Évangile de Marc qui y mêle plusieurs traditions apocalyptiques juives « christianisées » et quelques paroles de Jésus transmises par la tradition chrétienne. Cette littérature particulière ¹ utilise un langage codé (comme la résistance pendant l'occupation allemande) : des images symboliques qui ne sont donc pas des descriptions à prendre au pied de la lettre, mais des évocations que seuls les lecteurs initiés peuvent comprendre. Il ne faut donc pas lire ces écrits comme un reportage journalistique !

Les persécutions déclenchées par Néron, en 64, au lendemain de l'incendie de Rome, la ruine de Jérusalem et de son Temple en 70, comme un peu plus tard les persécutions de l'empereur Dioclétien, furent ressentis par de nombreux judéo-chrétiens comme des signes annonciateurs de la fin des temps. Hier, comme aujourd'hui, devant l'ampleur ou l'horreur de tel ou tel événement, des hommes pensent, écrivent et prêchent que nous sommes proches de la fin de notre monde.

1. Le genre littéraire « apocalyptique », typiquement juif, s'est développé entre le II^e siècle av. J.-C. (le livre de Daniel) jusqu'au II^e siècle apr. J.-C. (l'Apocalypse de saint Jean). Ce sont des écrits de combat, de « résistance » qui apparaissent au cours de périodes troublées ou de persécutions. Leur but est de conforter l'espérance des croyants en montrant que quels que soient les soubresauts, parfois dramatiques de l'histoire, Dieu réalisera ses promesses en faveur de son peuple.

Après la brève introduction (13, 1-4), Marc semble avoir construit ce discours de Jésus en trois grandes parties : une mise en garde pour affronter les épreuves de l'histoire, décrites à travers l'événement-type de la ruine de Jérusalem (13, 5-23) ; l'annonce de la venue inéluctable du Fils de l'homme à la fin des temps (13, 24-27) ; et enfin une invitation à la vigilance pour vivre chrétiennement ces événements, tourné vers la Manifestation ultime de Jésus (13, 28-37).

18. MISE EN GARDE POUR AFFRONTER LES ÉPREUVES DE L'HISTOIRE. 13, 5-23

13, 5-6 « Alors Jésus se mit à leur dire : “Prenez garde que personne ne vous égare. Beaucoup viendront sous mon nom, et diront : ‘C’est moi’, et ils égarent bien des gens.” »

Nous entrons dans le discours proprement dit. Jésus commence par annoncer (sans aucune précision de date) un ensemble d'événements de natures très diverses mais qui ont tous en commun de mettre la foi à l'épreuve. À chacune de ces annonces, Jésus ajoute un encouragement. Il ne cherche ni à embellir ni à assombrir l'avenir, mais il veut préparer ses disciples à la réalité des faits auxquels ils seront confrontés. Son premier avertissement est une mise en garde d'ordre général : « Prenez garde ! » Consigne de vigilance qui va ponctuer l'ensemble du discours (13, 5.9.23.33) et qui, en final, sera élargi à l'ensemble des disciples présents et à venir (13, 35-37). Car le combat de la foi est loin d'être terminé et personne ne connaît le moment et le comment de cette aventure humaine et spirituelle.

Jésus met en garde contre plusieurs choses. La première est le danger de nombreux faux-prophètes qui usurperont son nom en disant : « C'est moi », littéralement : « Je suis votre libérateur ! » À chaque grande mutation socioculturelle, comme celle que nous vivons en ce troisième millénaire, les vieilles peurs ancestrales de l'homme se réveillent et des gourous en tout genre, des fondateurs de sectes plus ou moins illuminés, se lèvent pour exploiter

le désarroi des foules désorientées qui se laissent égarer, séduire et abuser. Jésus nous invite donc au discernement et à la fermeté dans la foi pour ne pas nous laisser séduire par tous ces pseudo-prophètes, ces marchands d'illusions.

13, 7-8 « Quand vous entendrez parler de guerres et de rumeurs de guerres, ne vous laissez pas effrayer; il faut que cela arrive, mais ce ne sera pas encore la fin. Car on se dressera nation contre nation, royaume contre royaume, il y aura des tremblements de terre en divers lieux, il y aura des famines; c'est le commencement des douleurs de l'enfantement. »

La deuxième mise en garde de Jésus concerne les catastrophes humaines. L'énumération est classique dans la littérature apocalyptique : guerres, tremblements de terre et famines qui bouleversent régulièrement l'histoire des hommes. Ici encore, Jésus nous invite à ne pas nous alarmer face à ces événements, car « il faut » que cela arrive. Nous avons déjà vu que ce « il faut » des écrits néotestamentaires (cf. 8, 31) n'est pas l'expression d'une fatalité mais d'une étape nécessaire à l'enfantement d'un monde nouveau.

Jésus songe-t-il plus particulièrement, ici, à la prochaine ruine de Jérusalem et de son Temple ? Ce sera, effectivement pour ses disciples, une étape douloureuse de l'histoire, mais ils doivent regarder au-delà, car « ce ne sera pas encore la fin » des temps et, à travers ces épreuves, le mystérieux dessein de Dieu se poursuit.

Si les disciples ont pu penser qu'avec Jésus toute épreuve leur serait épargnée, Marc leur rappelle, ici, que c'est justement à travers les soubresauts de l'histoire que grandira le Règne de Dieu. Ils doivent apprendre à discerner, à travers ces événements douloureux, la naissance d'un monde nouveau, la lente émergence du Règne de l'amour par la renaissance spirituelle de l'homme avant la venue « des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle » (Ap 21, 1).

Jésus compare d'ailleurs ces événements aux « douleurs d'un enfantement » qui n'est pas une image pessimiste, car elle est chargée d'une promesse pour l'avenir (cf. Jn 16, 21). Tout homme est un être inachevé qui n'en finit pas de « re-naître » à une vie nouvelle. « Dieu m'invente chaque jour avec moi-même » disait

Emmanuel Mounier. Tout contribue au bien de l'homme, à sa croissance, même nos épreuves et nos échecs. Il en est de même pour l'ensemble de l'humanité en voie d'achèvement. La création n'est pas un acte ponctuel, situé dans un passé mythique, mais un acte divin permanent et dynamique. Tout disciple est donc invité à orienter sa vie vers la Manifestation ultime du Christ qui illumine l'histoire quotidienne et la fin des temps.

13, 9-10 « Vous, soyez sur vos gardes ; on vous livrera aux tribunaux et aux synagogues ; on vous frappera, on vous traduira devant des gouverneurs et des rois à cause de moi ; ce sera pour eux un témoignage. Mais il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les Nations. »

Marc ouvre une nouvelle mise en garde contre une autre catégorie d'épreuves pour la foi : les persécutions que connaissent déjà les chrétiens de Rome et qui se poursuivront, d'une manière ou d'une autre, au cours de l'histoire de l'Église. « On vous livrera ». Marc qui utilise souvent ce verbe pour annoncer et décrire la Passion de Jésus (9, 31 ; 10, 33 ; 14, 10.17.41.44 ; 15, 1), suggère donc, que les disciples participeront eux aussi à la mission et au destin de leur Maître. C'est toute la dimension pascal de la mission de l'Église que Marc évoque ici. Les disciples, à cause de Jésus, seront livrés aux « tribunaux », littéralement au « Sanhédrin » et aux synagogues, et comparaitront « devant des gouverneurs et des rois ». Autrement dit, ils seront persécutés à la fois par les Juifs et par les païens. Marc superpose deux étapes différentes et embrasse ainsi toute l'histoire de l'Église.

« Ils auront là un témoignage ». Toute la vie du disciple est « témoignage » (cf. 1, 44 ; 6, 11), y compris les persécutions qui ne sont pas un regrettable accident de parcours mais une dimension constitutive de la mission de l'Église. Le combat pour la foi est la condition normale du chrétien. Suivre les traces du Christ sur le chemin pascal, pour faire triompher l'amour, la vérité et la justice, c'est nécessairement rencontrer, comme lui, l'incompréhension, l'hostilité, l'échec et même les persécutions.

Mais ces épreuves, loin de nous effrayer ou de nous accabler, sont une invitation à nous dépasser, à revivre les actes sauveurs du Christ et à nous ouvrir ainsi à l'Avenir de son Royaume. Les évangélistes ne nous laissent aucune illusion, si l'Amour du Dieu vivant triomphera finalement des convulsions de l'histoire, les persécutions à cause de la fidélité à la Bonne Nouvelle – « à cause de moi » dit Jésus – sont une constante de l'histoire de l'Église.

La libération des hommes, le triomphe de l'Amour et de la Vie, inaugurés par Jésus, seront un long et douloureux combat contre les forces du mal. « Car il faut d'abord que la Bonne Nouvelle soit proclamée à toutes les Nations. » Dans ce contexte tragique, Marc souligne la dimension universelle de la mission de l'Église. L'espérance chrétienne n'est donc pas une attente passive, inquiète de la fin du monde, mais une collaboration active à la mission du Christ pour construire un avenir qui nous dépasse, mais que Dieu ne veut pas réaliser sans nous.

13, 11 « Et lorsqu'on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance pour savoir ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit saint. »

Ce qui pourrait paraître humainement impossible pour les disciples, sera possible par cette force intérieure que Jésus leur promet : celle de l'Esprit Saint qui est la source du témoignage de tout disciple et le dynamisme de la mission de l'Église. Le disciple ne doit pas s'inquiéter à l'avance, car à l'heure des épreuves, l'Esprit saint inspirera ses paroles. Cette « heure » fait écho au combat douloureux mais victorieux que Jésus lui-même a dû livrer au cours de sa Passion (cf. 14, 35.41).

13,12 « Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort. »

Marc, en s'appuyant probablement sur des situations déjà vécues au sein de sa propre communauté, détaille les oppositions que les disciples pourront rencontrer à cause de leur foi, jusque

dans leurs relations les plus intimes, au sein de leur propre famille. Et en cela, ils suivront encore les traces de Jésus qui lui-même a été en contradiction avec sa propre parenté (cf. 3, 21).

13, 13 « Vous serez détestés de tous à cause de mon nom. Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. »

Si la Bonne Nouvelle du Christ rejoint certaines aspirations profondes de l'homme, il y aura toujours un antagonisme latent entre son message pascal et le monde fermé sur lui-même. Jésus ne semble pas promettre à ses disciples un enthousiasme populaire et facile ! Mais tout ce discours, qui pourrait paraître un peu effrayant, est rythmé par des invitations répétées à la confiance.

Si le temps de l'enfantement est commencé, le Saint-Esprit ne manquera pas aux témoins de la Bonne Nouvelle et celui qui « tiendra jusqu'au bout » sera sauvé. Car, face aux diverses épreuves, le plus grave danger qui menace le disciple est le découragement. Or l'amour victorieux du Christ nous a libérés à jamais de toute forme de défaitisme et de la peur. La persévérance du chrétien s'enracine dans sa conviction que Dieu, en final, transfigurera le meilleur de la création que nous aurons achevée avec lui.

13, 14-18 « Lorsque vous verrez l'Abomination de la désolation installée là où elle ne doit pas être – que le lecteur comprenne ! – alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils s'enfuient dans les montagnes ; celui qui sera sur la terrasse, qu'il n'en descende pas et n'entre pas pour emporter quelque chose de sa maison ; celui qui sera dans son champ, qu'il ne retourne pas en arrière pour emporter son manteau. Malheureuses les femmes qui seront enceintes, et celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que cela n'arrive pas en hiver. »

Soudain, Marc tourne à nouveau notre attention vers le Temple dont Jésus annonce, avec des termes différents, non seulement la ruine prochaine mais aussi le sacrilège perpétré par « l'Odieux Dévastateur ». En fait, Marc emploie l'expression « l'abomination de la désolation », héritée du prophète Daniel (cf. Dn 9, 27) qui décrivait ainsi « l'installation » de la statue et de l'autel de Zeus au cœur même du Temple de Jérusalem par le roi séleucide Antiochus

Épiphane qui, en 168 av. J.-C., voulut interdire le culte juif. Ce qui entraînera la révolte dite des Maccabées (cf. 1 M 1, 54; 2 M 6, 2).

Depuis, cette expression désigne, dans la littérature apocalyptique, toute forme de sacrilège particulièrement grave. Ce passage de Marc fait-il globalement allusion à tout événement dramatique qui menace la foi des chrétiens auquel renvoie son incise: « que le lecteur comprenne! » ou ce passage, alors plus tardif, ferait-il allusion à la ruine du Temple en 70 et à sa profanation quand les soldats romains dressèrent les effigies de leur chef Titus, « installé » dans le Saint des Saints ?

Quant à la description de la situation des habitants de Judée qui exprime la soudaineté et la brutalité de certains événements, (telle que fut la ruine de Jérusalem), il est difficile de savoir à quelles situations précises Marc ferait allusion ici, car il utilise le style des lamentations et des scènes de jugement assez fréquent chez les prophètes bibliques (cf. Jr 4, 6; 6, 1; 48, 6; 49, 8). Si les femmes enceintes sont dites « malheureuses » c'est seulement parce qu'alourdies par leur maternité elles ne peuvent pas fuir aussi vite que les autres le malheur qui s'abat parfois sur les peuples. Et s'il faut prier pour que de tels événements tragiques n'arrivent pas en hiver c'est probablement parce que les pluies et le froid accentuent encore de tels désastres.

13, 19-20 « car en ces jours-là il y aura une détresse telle qu'il n'y en a jamais eu depuis le commencement de la création, quand Dieu créa le monde, jusqu'à maintenant, et telle qu'il n'y en aura jamais plus. Et si le Seigneur n'abrègeait pas le nombre de jours, personne n'aurait la vie sauve; mais à cause des élus, de ceux qu'il a choisis, il a abrégé ces jours-là. »

À l'aide d'expressions prophétiques: « en ces jours-là » qui évoquent la venue ultime du Seigneur à la fin des temps, et d'expressions apocalyptiques (cf. Dn 12, 1), Marc vise à la fois toutes les périodes dramatiques de notre histoire et le « Jour du Seigneur », celui de la manifestation ultime de Jésus à la fin des temps. C'est une manière de dire à ses lecteurs que tout événement grave doit nous préparer à cette ultime rencontre avec le Christ.

Le fait que Dieu abrège « ces jours » douloureux à cause des « élus » est encore un thème classique de la littérature apocalyptique. En dépit de toutes ces détresses, il y aura toujours un « petit reste », ceux qui ont cru et tenu bon jusqu'au bout. À cause de ces croyants fidèles, l'épreuve de l'humanité sera « abrégée ». Leur prière persévérante et leur vie de foi au Christ limiteront d'une certaine manière le pouvoir des forces mauvaises et destructrices. Marc fait ici sans doute allusion à la mission d'intercession de la communauté des croyants qui supplie Dieu pour ceux-là même qui les persécutent.

13, 21-23 « Alors, si quelqu'un vous dit: "Voilà, le Messie! Il est ici! Voilà! Il est là-bas!", ne le croyez pas. Il surgira des faux-messies et des faux-prophètes qui feront des signes et des prodiges afin d'égarer, si c'était possible, les élus. Quant à vous, prenez garde: je vous ai tout dit à l'avance. »

Marc clôt cette première partie du discours, en faisant allusion aux faux-messies et faux-prophètes qui sont, les uns et les autres, capables de faire des discours et de réaliser des signes susceptibles de séduire, « d'égarer » même les chrétiens. « Prenez garde! Ne les croyez pas! » dit Jésus. Nous retrouvons, en final, avec le même vocabulaire de mise en garde, l'invitation au discernement dans la foi (cf. 13, 5-6).

On peut résumer les consignes de Jésus à ses disciples, face aux faux-prophètes, aux divers bouleversements de l'histoire, aux diverses épreuves de la vie et aux persécutions en quatre points essentiels: N'ayez pas peur. Ne vous laissez pas égarer. Soyez des témoins courageux. Persévérez jusqu'au bout. Pour vivre cela, les croyants ont l'assurance du soutien de l'Esprit saint. Et le contraire de la peur, c'est la foi en la victoire finale du dessein d'amour de Dieu.

19. LA VENUE DU FILS DE L'HOMME. 13, 24-27

13, 24-27 « En ces jours-là, après une pareille détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté; les étoiles

tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.»

Après la description de cette histoire des hommes, avec ses soubresauts imprévisibles, décrite comme un long et douloureux accouchement d'un monde nouveau déjà fécondé par Jésus lui-même (13, 5-23), Marc ouvre la seconde partie de son discours « eschatologique » qui transcende l'histoire humaine, puisqu'il concerne la Manifestation ultime de Jésus à la fin des temps.

Jésus a annoncé plusieurs fois ce que nous savons aujourd'hui scientifiquement, à savoir que notre monde tel qu'il existe, dépendant du soleil dont l'énergie s'use progressivement, n'est pas éternel. Bien qu'il se montre relativement discret sur le scénario de cette fin des temps, il ne pouvait pas y faire allusion sans utiliser le langage culturel de son époque, en particulier celui de la littérature apocalyptique bien connu de ses auditeurs.

Ce passage de Marc est donc nourri de cette tradition qui puise à la fois dans les images cosmiques traditionnelles du « Jour du Seigneur » annoncé par les prophètes et dans les écrits apocalyptiques juifs (cf. Am 8, 3; Mi 1, 34; Is 13, 10; 34, 4; Jr 4, 23-26; Jl 3, 1-5). Nous savons que les judéo-chrétiens eux-mêmes n'ont jamais pris ces images au pied de la lettre. La preuve en est que Pierre, au cours de son premier sermon public, aussitôt après la Pentecôte, explique l'événement en se servant abondamment des images symboliques du prophète Joël (cf. Jl 3, 1-5) :

« Il s'agit ici de qui a été dit par le prophète Joël : « Il arrivera, dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon esprit sur toute chair [...] En ces jours-là, je ferai des prodiges là-haut dans le ciel, et des signes ici-bas sur la terre, du sang, du feu et une colonne de fumée. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, le grand et glorieux jour, et quiconque invoquera le nom du seigneur sera sauvé » (Ac 2, 16-21).

Voilà comment Pierre décrit cet événement spirituel de la Pentecôte, et pourtant personne n'a vu le soleil se changer en ténèbres ni la lune en sang ! Cet ébranlement cosmique traditionnel, repris ici soit par Jésus lui-même soit par Marc, était devenu comme le signe conventionnel du « Jour du Seigneur », de sa venue et de sa victoire définitives. Cette description stéréotypée n'avait pas pour but d'entretenir un catastrophisme morbide, mais au contraire de fortifier l'espérance au milieu des épreuves.

Il est donc clair que Marc n'entend pas nous donner ici une description de la fin du monde, mais il annonce une intervention décisive du Seigneur, commencée avec l'incarnation et la résurrection de Jésus, inaugurant ainsi les « derniers temps » qui trouveront leur accomplissement au cours de son ultime Manifestation. Ce jour-là, le « Jour du Seigneur », toutes les divinités païennes, symbolisées à cette époque par le soleil, la lune et les étoiles, disparaîtront dans la lumière du Dieu unique (cf. Is 24, 19-23). Ce qui signifie que toutes nos idoles, celles d'hier et celles d'aujourd'hui, ne feront par le poids en présence de Dieu.

Ces signes cosmiques de la fin des temps ne sont donc pas des visions de cauchemars, mais les signes précurseurs de la victoire définitive du Seigneur sur toutes les peurs ancestrales qui aliénaient l'homme. Dans ce passage, Jésus évoque sa manifestation ultime et grandiose (nuées, puissance, gloire et anges) sous les traits du « Fils de l'homme » du prophète Daniel dont nous avons déjà parlé (cf. 8, 33). Quant au grand rassemblement universel, des extrémités de ciel aux extrémités de la terre, il fait aussi partie des images traditionnelles du « Jour du Seigneur » (cf. Is 43, 5-7). Pour Marc, le Fils de l'homme est surtout le « rassembleur » de tous les hommes qui réalisera le dessein de Dieu, celui la Fraternité universelle.

20. INVITATION À LA VIGILANCE. 13, 28-36

13, 28-29 « Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent ses feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque

vous verrez arrivé cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte.»

Marc commence la troisième partie de son discours centrée sur la vigilance, par une comparaison faite par Jésus : tous les signes avant-coureurs énumérés précédemment (égarement, famine, guerre, persécutions) sont des annonces de la gestation d'un monde nouveau et de la venue inéluctable du Fils de l'homme, comme l'apparition des feuilles sur le figuier, au printemps, annonce la venue de l'été.

« Quand cela arrivera ? » avait demandé les apôtres au début du discours (13,4). Jésus répond, cela arrive dès maintenant, à travers les multiples événements de notre monde, car, pour le croyant qui sait discerner les signes, le Fils de l'homme est toujours proche, il est déjà « à nos portes », puisque, depuis la venue de Jésus parmi nous, « le Jour du Seigneur » est déjà commencé. Le Royaume de Dieu est déjà parmi nous. L'éternité a pénétré notre temps. Celui qui accueille Jésus et essaie de vivre et d'aimer comme lui a déjà la vie éternelle.

13, 30-31 « Amen, je vous le dis, cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. »

Une fois de plus, Marc souligne la solennité de la déclaration que Jésus va faire. Que vise-t-il par l'expression « tout cela » ? La ruine prochaine de Jérusalem à laquelle assistera sa génération ? Les persécutions que la génération suivante, celle de Marc ont déjà vécues ? Les multiples catastrophes que l'Église vivra au cours de l'histoire ? Il est probable que ce « tout cela » vise ces trois niveaux de lecture possible. Mais finalement, déclare Jésus, si « le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas » Cette expression, dans la Bible, souligne l'autorité inébranlable de la Parole de Dieu, la permanence de son Alliance et de son dessein d'amour (cf. Is 40, 8 ; 51, 6 ; 54, 10). Jésus affirme donc que Dieu lui-même s'est engagé dans le message qu'il a proclamé, et que son dessein, qui transcende l'histoire et le temps, se réalisera.

13, 32 «Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père.»

Ici, Jésus évoque manifestement son ultime avènement, la fin effective du monde. Si la Venue du Christ est inéluctable, personne, en dehors de Dieu-Père, ne peut en connaître la date, pas même le «Fils». Cette expression absolue, qui souligne la filiation divine de Jésus, est unique dans l'Évangile de Marc. Cette déclaration surprenante à de fortes chances de remonter à Jésus lui-même, car on voit mal comment la communauté chrétienne, qui aura plutôt tendance après Pâque à exalté la divinité de Jésus, aurait osé mettre sur ses lèvres une telle ignorance par rapport au dessein du Père ! L'étrangeté de cette parole plaide donc en faveur de son authenticité. Mais elle est bien dans la logique de l'incarnation de Jésus qui assume les limites de l'homme dans l'espace et le temps.

En rapportant cette parole, Marc montre combien Jésus lui-même s'en remet totalement au Père, aussi bien pour le déroulement de sa mission sur terre que pour l'heure de son triomphe définitif. Et du même coup, il rejette toutes les spéculations, d'hier et d'aujourd'hui, qui annoncent régulièrement la fin du monde et invite ses lecteurs à ne pas se laisser duper en ce domaine (cf. Ac 1, 7; 1 Th 5, 1-11).

21. RESTEZ DES HOMMES ÉVEILLÉS. 13, 33-37

13, 33 «Prenez garde, *restez éveillés*: car vous ne savez pas quand ce sera le moment.»

Puisque depuis Pâque nous sommes entrés dans les «derniers temps», chaque génération doit discerner la proximité permanente et agissante de la Présence de Dieu. Et à défaut de ne pas pouvoir prédire la fin du monde, chacun peut, à quelques années près, prédire la venue définitive du Christ pour lui-même. Le Seigneur est bien proche. Il est à notre porte ! Aussi, Marc conclut-il son discours en reprenant la mise en garde initiale, accompagnée

d'une insistante invitation à la vigilance (13, 34.35.37. Cf. aussi 14, 34.37.38). « Restez éveillés ! » Jésus nous invite à rester des hommes éveillés, attentifs, au milieu de leurs occupations quotidiennes, à la venue imprévisible du Seigneur.

13, 34 « C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. »

Pour illustrer cette invitation à la vigilance, Marc rapporte, ici, une courte parabole de Jésus où il synthétise différentes paraboles sur la vigilance que l'on trouve dans Matthieu et Luc. Pourquoi a-t-il séparé le personnage du portier bien que tous les autres serviteurs reçoivent tout « pouvoir » pour accomplir leur charge au service de la « maison » la communauté ecclésiale ?

10, 35-36 « *Veillez donc*, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; S'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. »

Marc insiste : « *veillez donc !* » Ce qui confirme l'ignorance de tous par rapport au dessein de Dieu. Tout homme (disciple, juif et romain) est toujours surpris par la visite imprévisible de Jésus qui arrive toujours à l'improviste, non parce qu'il cherche à nous prendre par surprise, mais parce que les hommes ne l'attendent pas. Ils sont souvent « en train de dormir » (cf. 14, 37-40), c'est-à-dire que leur cœur assoupi n'est pas éveillé à l'appel du Seigneur.

10, 37 « Ce que je vous dis là, je le dis à tous : *veillez !* »

Veillez ! Marc élargit cette consigne de vigilance à l'ensemble des disciples, ceux d'hier et d'aujourd'hui. C'est le dernier mot de tout son discours. À la veille de la grande nuit de la passion, c'est un appel pressant à demeurer des « *veilleurs* », dans le tourbillon des événements de l'histoire, la tourmente des épreuves et des persécutions, pour ne pas manquer les « passages » imprévisibles de Jésus dans notre vie, en particulier à la fin de notre temps, celui de notre mort. Tout disciple doit témoigner, par sa manière

de gérer son existence, sa fidélité à la prière et son engagement, que le « Royaume » ou le « Jour du Seigneur » est tout proche, à la porte de notre cœur. La foi ne consiste pas à rêver d'un paradis lointain, mais à aimer ce monde présent en l'ouvrant à l'avenir du Christ. La vigilance est souvent un combat dans la nuit pour ne pas s'assoupir ou ne pas se laisser égarer par les mirages du présent.